

# Hommage à Bernard Noël

## Photographies

# SERGE ASSIER

*Présentation de nos ouvrages communs et échanges de courriers*

**Textes** CYRIL ANTON



Bernard Noël, près de la Place Masséna à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier

**Exposition : Arles du 1<sup>er</sup> juillet au 15 août 2021**

Maison de la Vie Associative d'Arles. 3, boulevard des Lices 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien - Autour des 52<sup>ème</sup> Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

**Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A**

Portable 06 19 924 924 / Site Internet [www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)

*Avec la participation*



**ARLES**  
PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ

Image  
and C

Arles  
associations



**Serge Assier**



Bernard Noël, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, Auditorium du Musée d'Art contemporain,  
Place Yves Klein à Nice, vendredi 17 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël et Alain Veinstein, Auditorium du Musée d'Art contemporain, Place Yves Klein à Nice, vendredi 17 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, librairie Masséna, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, Au Musée d'Art contemporain, Place Yves Klein à Nice, vendredi 17 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël et Jean Princivalle, Éditeur et fondateur des Édition de l'Amourier, près de la librairie Masséna, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, Place Masséna à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël et Serge Assier, près de la librairie Masséna, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Jean Princivalle



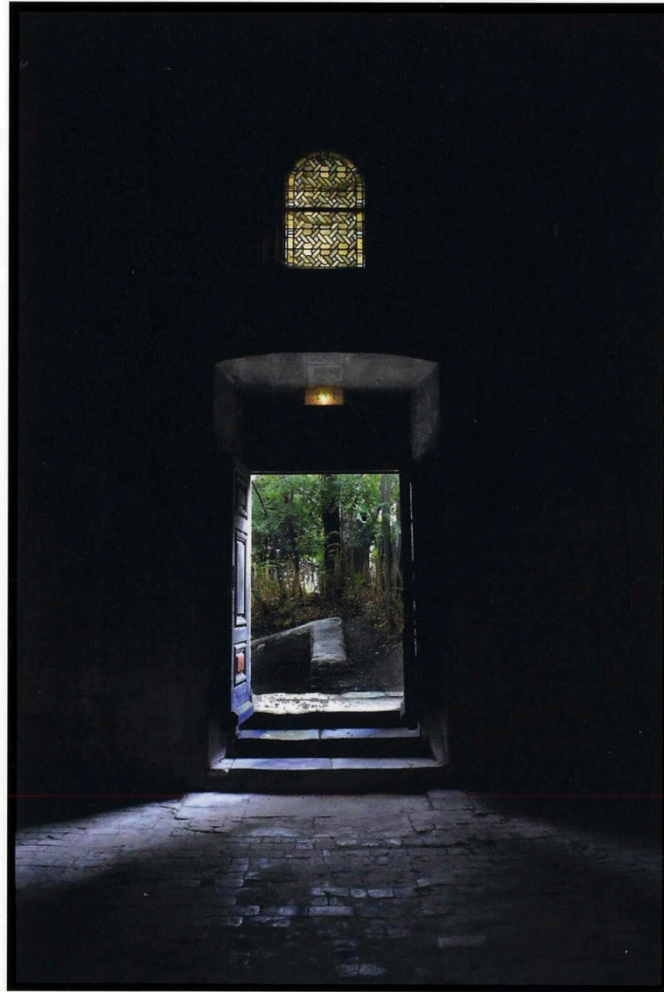
Bernard Noël, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier

# Arles, capitale mondiale

de la photographie et de la littérature

Serge Assier

*Photographies*



Textes : Lucien Giraud • Jean Kehayan • Laurence Kučera  
Jean-Marie Magnan • Bernard Noël • Jean-Maurice Rouquette

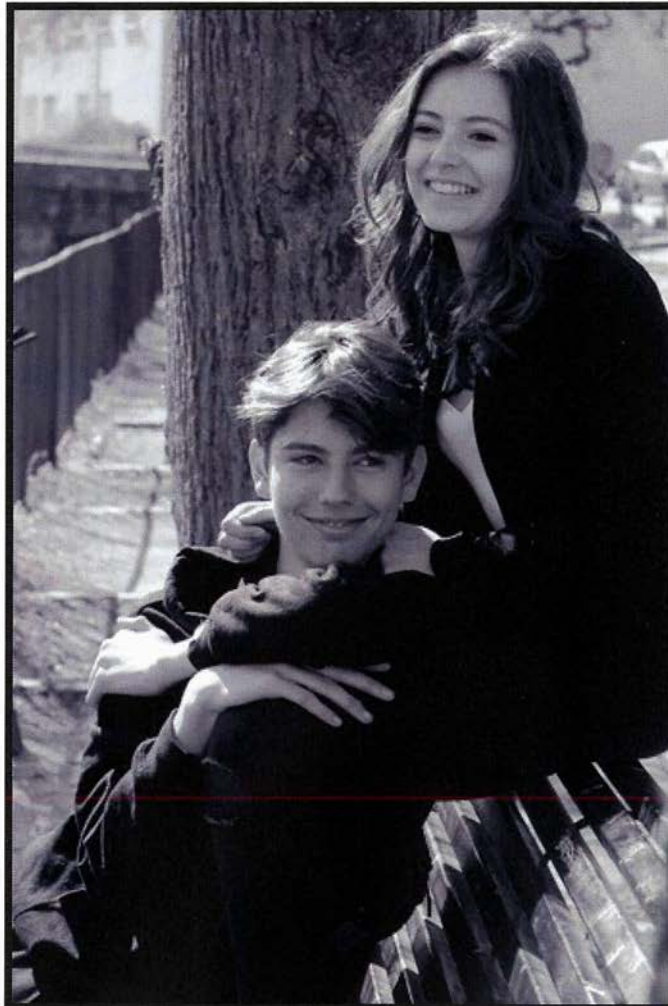
Ouvrage Achevé d'imprimer janvier 2019 Marseille

# Chartres, l'éclair de la jeunesse

Photographie et littérature

Serge Assier

*Photographies*



Textes : Lucien Giraudo • Adèle Godefroy  
• Laurence Kučera • Bernard Noël

Ouvrage Achevé d'imprimer janvier 2020 Marseille



12/5/18

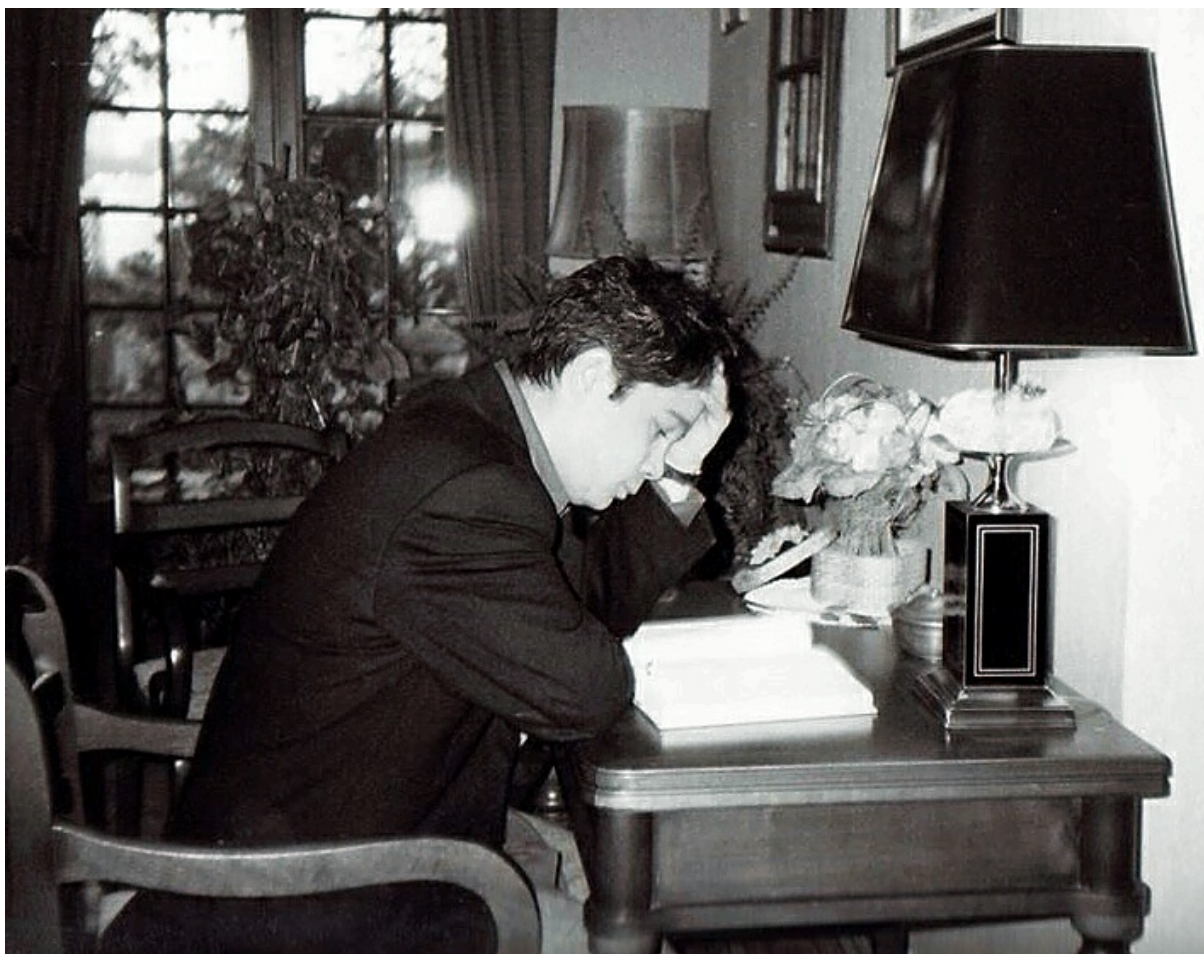
Merci, mon cher Serge, de ce colis qui m'a apporté la bonne surprise de ton nouveau livre et la découverte de la place que tu m'y donnes. J'aime y retrouver tes images clairement reproduites et refaire le trajet de ta vue dans les lieux, le temps et les visages. Cela fait un beau voyage à la suite de ton regard et porté par lui : une synthèse au fond de ton écriture visuelle.

J'ai essayé là-dessus de t'accompagner à Chartres et tu trouveras ci-joint ma page - jamais je ne suis très long.

La fête annuelle de l'Amourier à lieu les 26 et 27 mai à Coaraze, j'y vais.

Amicalement vers Toi

Bernard



Cyril Anton, chez lui à Martigues, mercredi 8 septembre 2010. © Marie-Jeanne Anton

## NOUS : CONTRE LA MORT

Très cher Bernard,

Tant de choses à écrire en si peu d'espace et de temps. Vous êtes parti le 13 avril et vous êtes ici en même temps avec moi ce premier du mois de mai sur ce papier aussi passager que le vent, un brin de muguet est sur la table, savez-vous ce qu'on dit de lui ? Que c'est une fleur muette. Et pourtant la voilà qui renaît, cent fois, l'ironie se dissimule dans le temps. Je vous avoue que je suis content de vous sentir près de moi pour écrire cet hommage, je me sentais un petit peu fragile, j'avais un peu peur, me voilà rassuré. Vous souvenez-vous ? Nous nous sommes rencontrés autour des « Vies d'un immortel » pour lequel j'avais écrit un article passionné, j'avais un peu honte, vous m'aviez répondu que je vous donnais « une raison de tenir encore un peu sans désespérer », nous avons parlé du « Requiem » d'Antonio Tabucchi, nous nous sommes un peu tenu la main autour de quelques mots. Ces mots qui sont des mains offertes. J'ai un peu peur de lâcher la vôtre, vous me répondez qu'il n'y a aucun risque.

Mais tout d'abord je vous demande cette permission : écrire cette lettre en public, vous me répondez en souriant que vous n'y voyez aucun inconvénient, qu'elle ne peut exister et se faire qu'à la mesure d'autres lectures, j'entends cela avec enchantement et vois là à nouveau que votre vie advient. Je devrais continuer par vous dire « Je », ou utiliser un autre prénom, mais ce sera « nous », cette petite communauté que vous avez formée. Ne lisez pas cette adresse comme une supplémentaire exigence à la distance qui soi-disant nous délie, désormais je vois ce « nous » tel un espace de diffusion et d'exploration, tout à la fois d'intimité et de

parole, un futur, un lieu extrêmement troublant et troublé où je voudrais que l'espace et le temps, les corps et les individuations se taisent un instant, seulement par ce pronom qui se situe en bord d'hypermnésie. Maintenant, regardez-nous, tous, nous avons besoin de « nous » pour vous regarder et vous parler, et nous sommes vivants, si bien que vous et nous nous regardons l'un et l'autre. Donc nous voici enfin près de vous, nous sommes tous là, cela fait un moment que nous attendions cet instant, nous ne l'espérions pas aussi beau, aussi clair, nous vous avons vu venir de loin par ce petit chemin de cailloux blancs, vous avez sorti un fruit de votre poche et l'avez placé dans une des branches de cet arbre, à sa place, asseyez-vous, s'il vous plait, avec nous, à cette table.

Nous nous tournons vers vous, vous demandons quel est votre prochain livre, vous nous parlez d'oubli et de présence, de politique, nous regardons les femmes et les hommes, le jardin ; sur la table, un journal où est annoncée votre mort. Vous riez un peu en lisant cette annonce : de l'enfance noie vos yeux, nous avons aussi les yeux noyés de l'enfant. Vous nous dites que vous n'avez pas assez écrit, que le temps n'a que l'importance qu'on lui donne et que vous n'avez pas assez donné. Vous lisez cette nécrologie, vous nous dites que lorsque l'heure sera venue vous serez heureux, que l'écriture vous épuise. Qu'écrire enfin ne vous sera pas plus douloureux que vous taire.

Mais il y a tellement de visages, cher Bernard, que nous peinons à vous voir parmi la foule et que nous avons besoin de cette phrase que vous nous avez donnée pour retrouver le vôtre et le nôtre, étirons-la : « L'attention portée à l'autre est à même de changer le monde », vous voyez ? Ainsi vous apparaissez, ainsi nous arrivons à tracer quelques lumières sur ce noir, vous voilà très nettement désormais grâce à cette phrase qui dit votre gentillesse, votre générosité, vos engagements, et dans le fond de vos yeux grandement ouverts : de l'amour, de la patience ; pourrions-nous vous dire, cher Bernard, que nous vous aimons ? Cela se dit rarement, s'écrit avec peine, les doigts tremblent, nous ne savons plus qu'écrire par peur de tromper l'écriture, et nous avons souvent peur d'être victime d'une illusion. Vous nous répondez bien sûr et qu'il n'existe qu'un seul et long travail d'illusion : celui de devenir un être humain. Vous nous dites avec ce sourire qui est la tendresse même, ce sourire qui est le vôtre, que nous ne savons même plus qui est vivant ou mort en ce monde, et que vous êtes heureux de ne plus en faire partie – c'est ce que dit ce journal —, que l'amour est le seul lieu révolutionnaire, et qu'il n'y a pas assez de révolutions. Il est vrai, et nous osons avec vous dire qu'il y a tellement d'enfants pour si peu de paradis... Tout ce qu'il nous reste, cher Bernard, est de courir, de courir très vite avec cette Terre qui se détache de nos semelles, c'est peut-être la seule façon de s'en échapper.

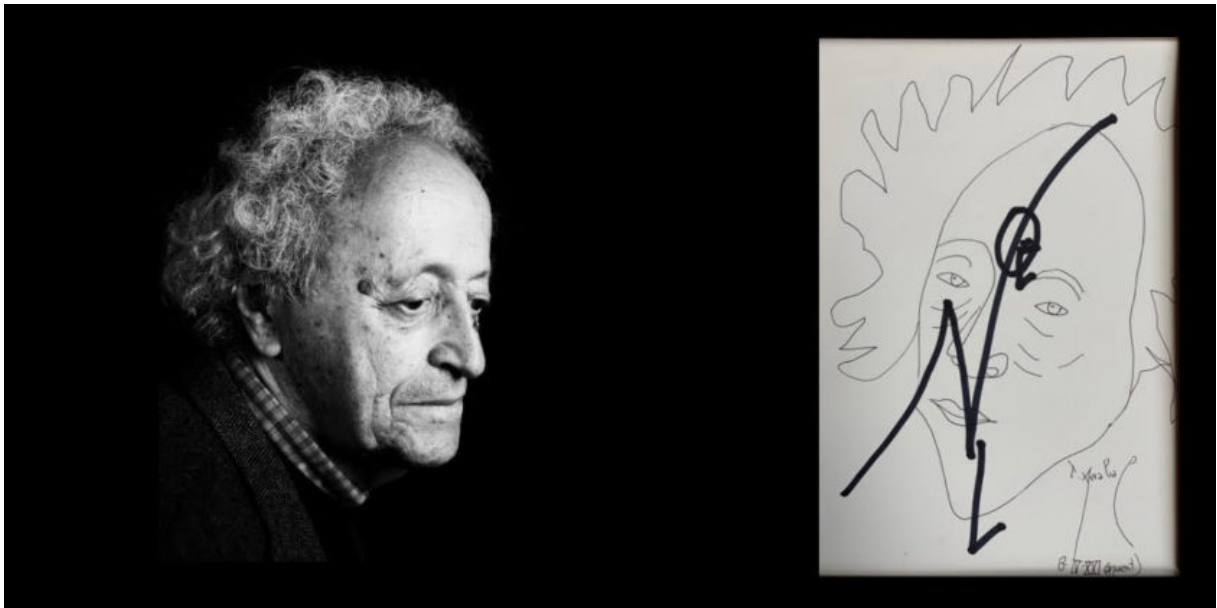
La mort, la politique : il est difficile d'écrire lorsqu'il fait vraiment nuit. Alors vous vous levez, vous nous donnez un mot que personne n'entend, il a la forme d'une bouche, vous écrivez sur les cendres que nous sommes une brûlure. Vous nous dites au revoir, à bientôt. Vous remontez par ce petit chemin de cailloux blancs, vous ouvrez une porte dans le noir, derrière : la mer.

Nous regardons l'arbre où vous aviez posé un fruit : la vertu, c'est l'arbre qui, à la tombée de la nuit, donne à la lune la couleur de ses fruits.

Sous la petite cloche du muguet, tinte le ciel tout entier.

**Cyril Anton**  
Écrivain et critique d'art  
Martigues  
samedi 1<sup>er</sup> mai 2021

***Bernard Noël, l'un des grands poètes français contemporains, s'est éteint le 13 avril 2021, à l'âge de 90 ans. L'hommage de Fernando Arrabal.***



**Un montage avec un portrait de Bernard Noël et un dessin-hommage de Fernando Arrabal au poète.**

Dieu est-il mort ou bien les dieux  
A qui ma prière s'adresse ?  
Faut-il renoncer aux adieux ?  
Qui entendra notre détresse ?

La terre est vide et le ciel creux  
Jadis peuplés de tant de fêtes.  
Un temps où nous étions heureux  
Quand les dieux dansaient sur nos têtes.

Zeus a cessé de nous poursuivre  
De sa colère et de sa foudre.  
L'or pour nous s'est changé en cuivre  
Et le marbre réduit en poudre.

Jéhovah ne nous parle plus  
Sur le Sinaï déserté  
Et tout n'est qu'infernaux palus.  
Que faire de la liberté ?

Le Christ descendu de la croix  
Ne s'élève plus dans les cieux.  
Je ne peux pas dire : "Je crois"  
Innocent comme nos aïeux.

J'aurais aimé au fond des bois  
Célébrer des cultes étranges.  
Maintenant le vin que je bois  
N'est que celui de nos vendanges.

Pan joyeux quand reviendras-tu  
Jouer de ta flûte enchantée?  
L'écho pourtant se fait têtue  
De l'aire que tu as hantée.

Caché dedans les frondaisons  
À l'heure où le pâtre sommeille  
Tu rêvais gaillardes saisons  
Et lourdes grappes de la treille.

Tu épouvantais les troupeaux  
Taquinait nymphes et bergères.  
Bouffon dépourvu d'oripeaux  
Tu aimais les cuisses légères.

Par les après-midi d'été  
Tu guettais l'ardent chevrier  
Qui en état d'ébriété  
Eros s'empressait de prier.

Satyres faunes et sylvains  
Chèvre-pieds aux cornes fourchues  
Nos efforts sont devenus vains  
Pour prier vos ombres déchues.

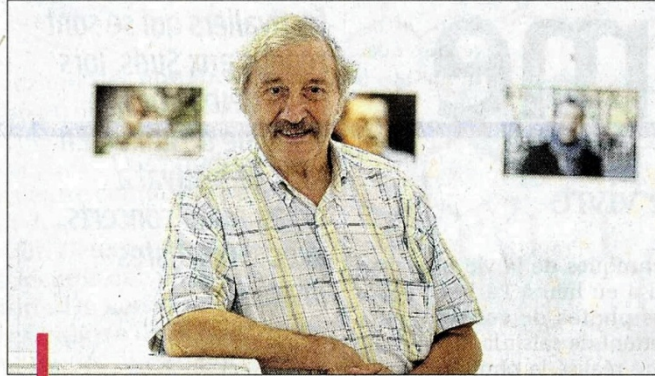
A qui donc adresser nos plaintes?  
Les lauriers des bois sont coupés.  
Plus de liturgie, plus de saintes  
Plus de fées, d'anges attroupés.

Plus de séraphins en extase  
Plus d'auréoles ni d'encens.  
Plus de Mercure et son pétase

Tournerons-nous vers Zoroastre  
Nos vœux restés inexaucés  
Si dans le ciel plus aucun astre  
Ne nous permet de nous hausser ?

*Nitchevo*, rien, Frédéric Nietzsche  
Pas même l'éternel retour  
Jamais plus ne me rendra riche  
De l'or de l'immortel amour.

## Serge Assier : d'ou pastre au foutougrafe



Le photographe Serge Assier présente quatre expositions jusqu'au 15 août à la Maison des Associations. / PH. ARCHIVES J. REY

Despièi 1984, lou foutougrafe Serge Assier fai d'espousicioun dins l'Oustau dis Assouciacioun, sus la Lisso. Ansin, aquest an, enjusu'au 15 d'avoust, poudèn vèire tourna-mai noun pas uno, mai quatre espousicioun de Serge Assier.

### Serge Assier

Nascu à-n-Oupèdo lou Vièi en 1946, Serge Assier, quand èro dins si quatorze an, fuguè un jouine pastre. Dous an plus tard, anè travaia vers un mecanician d'autò.

Dins si vinto-un an, la niue meno un tassè e dins la journaido fai de foudò : car acò es soun bonur di grand.

Tout de long d'aquélis annado, es de mai en mai couneigu. Ansin, quand es dins si vinto-vuech an, es foutougrafe pèr Gamma, Le Provençal, VSD etc. Pièi, venguè foutougrafe au journao La Provence, à Marsiho.

### L'image pèr Serge Assier

Pivela (1) pèr l'èstre uman dins la vido-vidanto (2), si foudò espremisson l'emoucioun d'ou moumen.

Jouine e vièi, ome e femo, drouloun e chatouno, que siegon paure e riche, que rèston dins uno cabano o dins un palais, que siegon dins uno androuno (3) o sus un grand balouard (4), qu'enchau! (5)

Li carriero (6) mounte la vido es un vertadié grouïn (7) acò es ço qu'amo lou mai!

Serge Assier, emé talènt,

amour, sensibleta, generouse-ta, saup fissa sus l'image lou regard o lou gèste que desvèlon la persounalita.

Ansin fai naisse l'emoucioun.

### Lis espousicioun

Sa proumièro espousicioun, en 1984, aguè uno prefaci de René Char.

D'amista founso nasquèron di rescontre entre Serge Assier e de pouèto, prouffessour d'Universita, critico d'art foutougrafi, t'outi gènt apassiouna pèr l'image.

Ansin, demié aquéli qu'escriguèron de tèste pèr sis espousicioun, noutaren : Edmonde Charles-Roux, Michel Butor, Ivan Levaï, Jean Kéhayon, Jean Roudaut, Fernando Arrabal etc.

### Espousicioun 2021

D'en proumié vesèn dos espousicioun-oumenage.

D'efèt, Serge Assier a vougu saluda dous ami escrivan que vènon tout-bèu-just de defunta : Philippe Jacottet e Bernard Noël. Vesèn, pièi, uno espousicioun que saludo "Chartres, l'éclair de la jeunesse".

Enfin, Serge Assier mostro li foudò que prenguè de 1966 à 1987 quand venié au festenau de Cano. Longo-mai!

→ Vesès tambèn, Oustau dis Assouciacioun, li foudò de Régine Chiffre, Robert Rocchi, Michel Lacanaud.

Odyle RIO

(1) fasciné; (2) vie quotidienne;

(3) ruelle; (4) boulevard; (5) qu'importe;

(6) rues; (7) couvain véritable;

## Arles 2021 : Serge Assier

[https://cdn.loeildelaphotographie.com/wp-content/uploads/2017/08/logo-L\\_Oeil\\_de\\_la\\_Photographie-FR-e1516069946204.jpg](https://cdn.loeildelaphotographie.com/wp-content/uploads/2017/08/logo-L_Oeil_de_la_Photographie-FR-e1516069946204.jpg)

35 years of presence in this place have allowed friendships with the "Rencontres d'Arles". I would like to thank the Rencontres d'Arles team from the bottom of my heart for this magnificent and sincere help.

My first exhibition took place in July 1984, in a place which was called, at the time, the Maison des jeunes, transformed into the Maison de la culture, then, into the House of associations: today it is the Maison de la vie associative.

From a meeting room, every year I make a high level exhibition gallery. For 2021, like every year, I have the room from June 20 to August 20. Due to the context, conditions are difficult this year: we will install the materials from June 21. With 4 photographic and literary exhibitions. From August 16, everything will have to be dismantled to return the place to good condition. Only happiness and beautiful encounters that allowed my images to travel around the world from this place!

Serge Assier [www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)

The Eye of Photography Magazine [Arles 2021 : Serge Assier Jul 11th, 2021](#)

6

Arles

Jeu 1 Juillet 2021  
[www.laprovence.com](http://www.laprovence.com)

# "Tu peux écrire, « il est toujours là Serge Assier ! »"

Comme il le fait depuis 1984 sans discontinuer, le photographe prend ses aises à la maison de la vie associative pendant un mois et demi. Il y présente quatre expos, dont deux hommages



**S**erge Assier fête aujourd'hui ses 75 ans. Pour cette occasion particulière, il se rendra dans son village natal d'Oppède, dans le Vaucluse, où pas moins de quatre vernissages vont occuper sa soirée. Il sera donc absent pour le premier jour d'ouverture de son exposition annuelle à la maison de la vie associative. Un événement en marge des Rencontres de la photographie que Serge Assier assure depuis 1984, et qu'il honore de sa présence dès demain, de retour du Luberon.

C'est que "jusqu'à la fin du mois de mai", sans réponse aux courriers qu'il adressait à la mairie, l'ex-reporter photo du Provençal puis de La Provence a douté de la tenue de son habituel rendez-vous arlésien: son matériel d'accrochage, stocké dans un local municipal, avait été jeté par des agents après avoir subi un dégat des eaux... L'opiniâtreté de Robert Rocchi (qui expose à côté auprès des services de la Ville et la bonne volonté des Rencontres, qui prêtent les panneaux, ont fini par rétablir les choses. Serge Assier, récipiendaire de la médaille de la Ville en 2009, propose cette année quatre expos en une, dans l'Atrium du bâti-

ment du boulevard des Lices, qu'il a connu sous d'autres appellations: "Quand j'ai commencé, c'était la maison des jeunes, puis ça a été la maison de la culture, puis la maison des associations", se remémore-t-il.

### Au culot, toujours

Si la tête est toujours d'aplomb, un genou en capilotade oblige Serge Assier à s'asseoir pour présenter son travail. Il y a d'abord "Chartres, l'éclair de la jeunesse", des clichés pris en 2017 durant un séjour dans la préfecture d'Eure-et-Loir, où il montrait "Cannes, 20 ans de Festival". "Je n'allais pas faire le gardien d'expo pendant quinze jours!", sourit-il. Cette série, qu'il devait accrocher l'an dernier, avant l'apparition du Covid, est agrémentée des quatrains du poète Bernard Noël. Un auteur disparu le 13 avril dernier, auquel Serge Assier a donc décidé de dédier un hommage, sous forme de portraits. Et il a fait la même chose pour Philippe Jacquot, décidé, lui, en février. Un autre poète avec lequel le photographe qui n'a "pas fait l'école" avait lié une amitié au culot. "Son fils, l'éditeur Antoine Jacquot, était étonné que j'aie réussi à le photographier à



À 75 ans, Serge Assier expose pour la 36<sup>e</sup> fois à la maison de la vie associative, à partir d'aujourd'hui. Les stars de cinéma et la ville de Chartres sont, entre autres, au programme. /PHOTO VALÉRIE FARINE

son bureau", raconte Serge Assier, qui fut proche, entre autres, de René Char et Michel Butor.

Enfin, comme il voulait aussi montrer "que j'étais journaliste", l'ancien de chez Gamma

donne à voir ses "Célébrités mondiales du cinéma, 1966-1987". Un trésor illustré, sur l'affiche de l'expo, par un cliché en noir et blanc de Kirk Douglas avec son épouse dans leur bungalow de l'Hôtel du

Cap-Eden-Roc, à Antibes, en 1979. Serge Assier rembobine: "Sa femme, qui parlait français (elle était Belge, Ndlr.), m'a dit: « Comment avez-vous réussi à entrer? » Je lui ai répondu que j'étais fait-diversier, et

que maintenant que j'étais là, on allait faire les photos!

Grande gueule assumée, le photographe a réussi le même tour de force avec l'actrice Sissy Spacek, qu'il a immortalisée en ceinture en 1982 au même endroit: "Les gorilles n'ont dit de la laisser tranquille, je leur ai dit « laissez-moi au moins lui demander! »".

"Tu peux écrire « il est encore là Serge Assier! », finit-il par clamer, trop heureux d'éprouver sa façon de pour la 36<sup>e</sup> fois à Arles. "Je n'ai pas vu le temps passer", glisse encore celui qui a déjà prévu un prochain travail sur la ville de Sète. "Je devais le faire avec Bernard Noël."

Laurent RUGIERO

Jusqu'au 15 août, de 9h à 19h